

# Le canular de Sokal

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire\\_Sokal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Sokal) L'affaire Sokal a pour origine la publication d'un article qui s'avéra ensuite être un canular par le physicien Alan Sokal dans la revue *Social Text*. L'expression fait référence à toutes les controverses qui en résultèrent. *Social Text* est une revue d'études culturelles postmoderne, chef de file dans son domaine, publiée par l'université Duke\*. En 1996, Alan Sokal, professeur de physique à l'université de New York, soumet un texte pseudo-scientifique à la revue dans le cadre d'une expérience visant selon lui à « publier un article généreusement assaisonné de non-sens qui (a) sonne bien et (b) flatte les préconceptions idéologiques des éditeurs » et à voir si les éditeurs accepteraient l'article proposé.

\* Duke University Press. Durham (Caroline du Nord)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Impostures\\_intellectuelles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Impostures_intellectuelles) *Impostures intellectuelles* est un ouvrage d'Alan Sokal et Jean Bricmont publié en français en 1997. L'ouvrage constitue une critique de ce que les auteurs regroupent sous le nom de « philosophie postmoderne ». Il vise en particulier des penseurs qui utilisent les concepts ou le vocabulaire des mathématiques ou de la physique, relève des erreurs, dénonce des pensées vides de sens et commente des extraits de livres de Jacques Lacan, Julia Kristeva, Luce Irigaray, Bruno Latour, Jean Baudrillard, Gilles Deleuze, Félix Guattari, et Paul Virilio.

---

## Extraits de : Alan Sokal, Jean Bricmont. *L'imposture intellectuelle*. 2013.

L'ouvrage de Sokal et Bricmont reprend le texte de la parodie de Sokal (publiée dans la revue américaine *Social Text*) et donnent les commentaires correspondants.

### ***Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique***

**[introduction]** Beaucoup de scientifiques, et en particulier de physiciens, continuent à rejeter l'idée que les disciplines pratiquant la critique sociale ou culturelle puissent avoir un impact autre que marginal sur leur recherche. Ils acceptent encore moins l'idée que les fondements mêmes de leur vision du monde doivent être revus ou reconstruits à la lumière de telles critiques. Au contraire, ils s'accrochent au dogme imposé par la longue hégémonie des Lumières sur la pensée occidentale, qui peut brièvement être résumé ainsi : il existe un monde extérieur à notre conscience, dont les propriétés sont indépendantes de tout individu et même de l'humanité tout entière ; ces propriétés sont encodées dans des lois physiques « éternelles » ; et les êtres humains peuvent obtenir de ces lois une connaissance fiable, bien qu'imparfaite et sujette à révision, en suivant les procédures « objectives » et les contraintes épistémologiques de la (soi-disant) méthode scientifique. Mais des bouleversements conceptuels dans la science du vingtième siècle ont mis en question cette métaphysique cartésianonewtonienne ; des études qui ont révisé en profondeur l'histoire et la philosophie des sciences ont encore aggravé les doutes à son sujet ; et, plus récemment, les critiques féministes et poststructuralistes ont démystifié le contenu de la pratique scientifique occidentale dominante, révélant l'idéologie de domination cachée derrière la façade de « l'objectivité ». Il est ainsi devenu de plus en plus clair que la « réalité » physique, tout autant que la « réalité » sociale, est fondamentalement une construction linguistique et sociale ; que la « connaissance » scientifique, loin d'être objective, reflète et encode les idéologies dominantes et les relations de pouvoir de la culture qui l'a produite ; que les assertions de la science sont, de façon inhérente, dépendantes de la théorie [theory-laden] et autoréférentielles ; et, par conséquent, que le discours de la communauté scientifique, malgré sa valeur indéniable, ne peut pas prétendre à un statut épistémologique privilégié par rapport aux narrations contre-hégémoniques émanant de communautés dissidentes ou marginalisées. [...]

#### ***Commentaires sur la parodie***

**Introduction.** *Le début de l'article met en avant un constructivisme social extrêmement radical, en particulier l'idée selon laquelle la réalité physique (et non seulement nos théories sur celle-ci) est « une construction linguistique et sociale ». Bien entendu, Sokal invoque pour cela Kuhn, Feyerabend et le fait que les observations « dépendent de la théorie » ; nous avons dit dans le chapitre 3 ce que nous pensons de l'abus de ces idées. [...]*

### **La mécanique quantique : incertitude, complémentarité, discontinuité et interconnectivité**

Ce n'est pas mon intention d'entrer ici dans le long débat sur les fondements conceptuels de la mécanique quantique. Il me suffira de dire que quiconque a sérieusement étudié les équations de la mécanique quantique ne peut que partager l'opinion mesurée (excusez le jeu de mots) d'Heisenberg, qui résume ainsi son célèbre principe d'incertitude : On ne peut plus parler du comportement de la particule sans tenir compte du processus d'observation. En conséquence, les lois naturelles que, dans la théorie des quanta, nous formulons mathématiquement, ne concernent plus les particules élémentaires proprement dites, mais la connaissance que nous en avons. La question de savoir si ces particules existent « en elles-mêmes » dans l'espace et dans le temps ne peut donc plus être posée sous cette forme [...] S'il est permis de parler de l'image de la nature selon les sciences exactes de notre temps, il faut entendre par là, plutôt que l'image de la nature, l'image de nos rapports avec la nature. [...] La science, cessant d'être le spectateur de la nature, se reconnaît elle-même comme partie des actions réciproques entre la nature et l'homme [sic]. La méthode scientifique, qui choisit, explique et ordonne, admet les limites qui lui sont imposées par le fait que l'emploi de la méthode transforme son objet, et que, par conséquent, la méthode ne peut plus se séparer de son objet. Allant dans le même sens, Niels Bohr écrivait : une réalité physique indépendante dans le sens physique ordinaire ne peut [...] être assignée ni aux phénomènes ni aux moyens d'observation. [...]

#### **Commentaires sur la parodie**

*Cette section illustre deux aspects du discours postmoderne : d'une part, la tendance à confondre le sens technique de certains mots, comme « incertitude » ou « discontinuité », avec leur sens ordinaire ; d'autre part, le privilège accordé aux aspects les plus subjectivistes de l'interprétation de Copenhague de la mécanique quantique. Pour des analyses de celle-ci, nous renvoyons le lecteur aux références de la note 8, qui sont toutes « sérieuses » (en particulier, le livre d'Albert est une excellente introduction pour non-spécialistes). Soulignons seulement que la parodie fait délibérément référence aux textes les plus subjectivistes de Bohr et d'Heisenberg, dans lesquels ils expriment leur point de vue philosophique et non la théorie quantique elle-même. Mais la philosophie postmoderne adore la multiplicité des points de vue, l'importance de l'observateur, et l'indéterminisme. [...]*